

Le Programme

VENDREDI 14 OCTOBRE

Place aux écoles

(le festival est également ouvert au public)

Visite des expositions, présentation des travaux réalisés par les élèves des écoles primaires en septembre 2011. Démonstration et participation aux ateliers de développement photographique organisés par le club Photons de Saint-Benoît. Vitalis organise gracieusement le déplacement des classes à La Hune.

SAMEDI 15 OCTOBRE

Priorité aux rencontres

10 heures : Ouverture

11 heures : Inauguration officielle du festival par les personnalités et photographes invités.

14h30 – 16 heures : Points rencontres avec les photographes invités, intervenant devant leurs espaces d'exposition respectifs.

16 – 17 heures : Débat public organisé sur le thème du festival avec les photographes invités, animé par Franky DARDARD de radio France.

17 – 19 heures : Les photographes à l'espace édition et au coin repos.

DIMANCHE 16 OCTOBRE

Visite et émotions

10 heures : Ouverture des espaces d'exposition.

11 à 12 heures : Jugement du Grand Prix d'Auteur du festival de Saint-Benoît.

17 heures : Annonce du palmarès du Grand Prix d'Auteur.

19 heures : Clôture du festival.

Nouveauté!

Studio éphémère

Démonstration animée par le **Studio Harcourt**.

Samedi 14h30 et 17h30 et Dimanche 11h00 et 14h30

Du maquillage aux réglages de lumière et à la prise de vue selon le style du Studio Harcourt, discussion des épreuves sur écran.

Atelier image numérique

Animé par le **club informatique de Saint-Benoît**.

Pratique de la retouche d'images, démonstrations.

Bonus!



Au centre bourg, dans le jardin du cloître (à droite de l'église), exposition en plein air de photos de Philip PLISSON, qui fut invité d'honneur du festival 2001. «Portraits» du littoral de Charente-Maritime.

Présent sur le festival **Studio Harcourt** LA HAUTE COUTURE DU PORTRAIT D'ART



Le Studio est né en 1934 de la rencontre d'une femme d'exception, Cosette Harcourt, des frères Lacroix, hommes d'affaires, patrons de presse et de Robert Ricci. A ses débuts, Studio Harcourt Paris répond aux besoins de fournir des images aux magazines édités par les frères Lacroix. Et, à partir de 1938, installé dans un somptueux hôtel particulier de l'Avenue d'Iéna, le Studio devient rapidement le passage obligé de ce que le Tout Paris compte de célébrités (écrivains, artistes de variété, peintres, comédiens, danseurs,...). Marlène Dietrich, Salvador Dali, Jean Cocteau, Marcel Cerdan, viennent y prendre la pose, les anonymes aussi

La griffe Harcourt puise toute son inspiration dans les racines glamour du cinéma noir et blanc, une empreinte qui s'inscrit dans l'intemporalité, un style inimitable, entre mystère et légende. Le portrait Harcourt est ancré dans la mémoire collective de chacun d'entre nous et est devenu une véritable référence, voire une institution. Studio Harcourt Paris a su traverser les années, même les plus difficiles, tout en préservant les valeurs qui ont fait son succès et qu'un seul mot résume... l'excellence. Le savoir-faire dans l'exécution des différents portraits, la notion du travail en équipe et l'art de recevoir, telles sont les principales valeurs cultivées avec soin par le studio Harcourt. L'art de la lumière et de la retouche, le sens du cadrage, la mise en scène du sujet, constituent la clé de voûte du style studio Harcourt et l'héritage vivant d'une longue lignée de photographes, formés à l'art du portrait. Les techniques photographiques ont certes évolué, mais l'esprit Harcourt demeure, la recherche de la perfection est toujours présente et la magie du style studio Harcourt opère. A chacun des stades de la réalisation des prises de vue, les différents intervenants (photographes, assistants plateau, chefs électro et régie, maquilleurs et retoucheurs, tous appliquent avec passion les codes mis au point, il y a plus de soixante dix années. Studio Harcourt Paris : un collectif composé de plus de dix photographes et assistants qui interviennent alternativement sur les prises de vue. La signature de chacun d'entre eux s'efface complètement derrière celle du studio Harcourt.



Présent sur le festival



Né en 1953, vit et travaille à Poitiers. Débute dans la photographie dès l'âge de 13 ans avec un Instamatic, qui lui a donné l'envie d'aller plus loin et d'installer son propre laboratoire à 16 ans. La passion aidant, le format 6x6 s'est imposé dans les années 80, puis son perfectionnisme l'a amené au grand format avec une chambre 4x5". Il a longtemps travaillé

essentiellement en noir et blanc, la couleur restant réservée à des recherches personnelles, puis sa profession de photographe (actuellement au CESC de Poitiers) l'a amené à une pratique quotidienne de celle-ci. Il a fait partie du groupe «Les XV du Poitou».

«Cette exposition est extraite d'un travail réalisé avec le soutien de l'entreprise Rocamat, qui m'a permis (avec le groupe «Les XV du Poitou», chacun développant son propre thème) de vivre une formidable aventure photographique dans ses carrières. Le résultat a fait l'objet d'une exposition dans le site de la carrière souterraine de Bonillet. J'ai choisi de travailler sur les portraits des membres de l'entreprise en les photographiant chacun avec leur outil de travail. Une complicité s'est très vite installée avec chacun, ce qui a largement facilité la prise de vues. Je garde de cette expérience le souvenir d'un contact humain partagé».



Jean-Louis Castelli

Né le 23 décembre 1922 en Corse, il reçoit à l'âge de dix ans son premier appareil photographique offert par son grand-père. A la suite de ce cadeau mémorable, il immortalisa toute la famille! Il fréquente le lycée Michelet, à Paris, et l'Ecole nationale de la photographie et du cinéma, actuellement Louis Lumière : le parcours idéal pour un photographe! A la suite d'un conflit avec des militaires étrangers (en d'autres termes, la guerre), il s'engage dans le maquis puis au 125e RI de la Division Leclerc. En 1946, il entre chez Harcourt. Assistant de Raymond Voinquel, Eugène Rubin, Benoît, il photographie la plupart des grands acteurs de l'après-guerre : Yvonne Printemps, Danielle Darrieux, Jean Gabin, Erich Von Stroheim, Michèle Morgan, Gérard Philippe, Jean Marais... Après des reportages en Asie et en Afrique, il demeure quatre ans au Brésil. En 1955 il fonde, avec Hollinger et Ayache, l'agence Parimage. Il devient photographe de plateau pendant le tournage de *La Traversée de Paris*, de Claude Autant-Lara, en 1956, et depuis cette date il n'a cessé de travailler avec les plus grands. Il est décédé en 1995.

L'œuvre de Jean-Louis Castelli est immense, et bien heureusement bien conservée. Il a connu l'âge d'or du cinéma, participé à de nombreux tournages comme photographe de plateau (allant jusqu'à jouer les figurants dans quelques films), et côtoyé les plus grandes vedettes dont un bon nombre sont devenues des amies. Il a bien sûr également réalisé de nombreux portraits qui sont aujourd'hui d'émouvants témoignages. C'est grâce à la complicité de sa fille Isabelle, qui vit à Poitiers, que l'équipe du festival a pu accéder à ce trésor et sélectionner les photographies qui vous sont proposées. Une grande partie a été tirée par Jean-Louis Castelli lui-même et les tirages sont des originaux.



Présent sur le festival



Richard Avedon, Irvin Penn mais aussi Lightnin' Hopkins et Big Bill Broonzy... pour la musique!

«C'est la première fois que j'expose ces portraits issus d'une collection de livres sur la gastronomie. L'idée est la suivante : de jeunes chefs présentent leur savoir-faire mais nous expliquent que cette qualité ne peut exister sans la matière première. D'où visite à ces producteurs qui nous nourrissent.

Un monde souvent merveilleux et si proche de nous avec des gens de tous horizons car l'univers du "manger" peut être aussi bien industriel qu'artisanal. J'ai décidé de les croquer tout cru sur fond blanc pour qu'ils occupent tout l'espace en y ajoutant une touche d'humour car le sujet est heureux. Mais il est aussi grave et fondamental car nourrir une population est une responsabilité et les discours sont de plus en plus alarmistes.

Derrière les producteurs artisanaux s'agit le spectre de l'industrie de la mal-bouffe et son cortège d'alchimistes».



Jacques Villégier

Je suis arrivé en photo par le reportage et la danse plus particulièrement. Pendant une dizaine d'années, j'ai voyagé de studios en théâtres. De ce travail sont nées plusieurs expositions. Une partie de ces images a été acquise par la Bibliothèque Nationale. Puis j'ai ouvert à Saintes en centre ville mon premier studio dédié à la photo publicitaire avant de le transférer dans des locaux plus vastes sur le Parc Atlantique. Mon travail se double toujours d'une création personnelle destinée aux expositions. Mes Maîtres s'appellent